

Truffe
Un authentique film-culte
Truffe, Canada [Québec] 2007, 75 minutes
Francine Laurendeau

Numéro 255, juillet-août 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58933ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurendeau, F. (2008). Compte rendu de [Truffe : un authentique film-culte / *Truffe*, Canada [Québec] 2007, 75 minutes]. *Séquences*, (255), 44–44.

TRUFFE

Un authentique film-culte

Truffe : champignon souterrain de l'ordre des ascomycètes récolté grâce à l'odorat de porcs ou de chiens dressés à cet usage. Un met recherché et par conséquent rare et cher. « La truffe noire est le diamant de la cuisine », dixit Brillat-Savarin.

FRANCINE LAURENDEAU

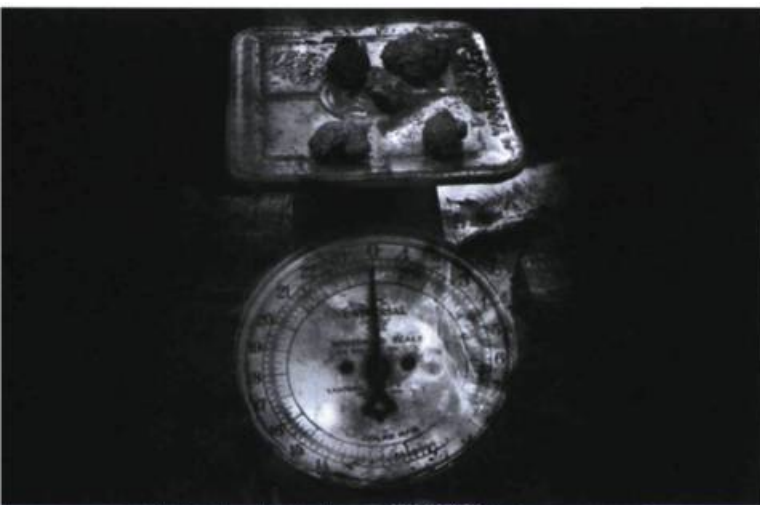
En ces temps menaçants de changements climatiques, un phénomène inattendu fait pourtant le bonheur des résidents d'Hochelaga-Maisonneuve, un quartier traditionnellement pauvre de Montréal : le sol recèle un important gisement de truffes noires. En creusant dans sa cour, avec un peu de chance, chacun peut trouver des spécimens du précieux champignon. C'est la ruée vers l'or noir. Alice tient un petit café dans le coin. Charles, son amoureux, l'approvisionne régulièrement et généreusement en truffes qu'apprécient les habitués du resto. Également dans le tableau, Monsieur et Madame Tremblay, les parents de Charles. Mais voici que soudain, les réserves s'épuisent. Suivant la pénurie de truffes, les prix grimpent, les clients d'Alice protestent. C'est qu'une importante compagnie, sans doute multinationale, la Maison des Cols, vient de s'insérer dans le décor.

Alice garde son café ouvert. Mais pourquoi n'a-t-elle plus aucune nouvelle de son conjoint ? Courageuse et forte, elle va réussir à pénétrer dans le domaine barricadé de la Maison des Cols. Et après une recherche ardue et un duel épique, elle va réussir à arracher son bien-aimé des griffes de ses bourreaux. Victorieux, le couple repartira vers une vie nouvelle.

Ce deuxième long métrage de Kim Nguyen est très différent du précédent, **Le Marais**. Campé dans des paysages à la Caspar David Friedrich évoquant une mythique Europe de l'Est, ce premier long métrage mettait en contraste la poésie d'un marais, lieu enchanté habité par Alexandre et Ulysse, deux hommes libres, et un village peuplé de fanatiques. Ça finissait mal : un drame dont Ulysse allait être l'innocente victime. Et j'avais salué **Le Marais** comme une nouveauté rafraîchissante dans l'habituel contexte québécois, un film fantastique qui nous plongeait dans un univers étrange et magique. Ici, nous sommes dans un tout autre monde. D'abord, l'action de **Truffe** est tout entière située dans un quartier populaire de Montréal. Ensuite, il s'agit, du début à la fin, d'un film en noir et blanc, tourné avec une pellicule hautement sensible qui permet de faire apparaître le grain du film. Des publicités nous amusent, dont ce « Monsieur Truffe » : Les personnages sont dépeints avec une subtile ironie, comme les bizarres époux Tremblay aux agissements nébuleux. Certains d'entre eux, contrairement aux apparences, se révéleront comme ne faisant pas partie de la race humaine (robots ou répliquants ?) Jusqu'alors apparemment normal, au service de la Maison des Cols, Charles se mettra à chercher les truffes avec son nez, flairant la terre comme un chien. Femme énigmatique au visage hiératique, Madame Kinsdale est interprétée par Michèle Richard, une des heureuses astuces de la distribution des rôles. Dans cette galerie de personnages imprévisibles, seule Alice semble dépourvue d'ambiguïté.

Nous sommes loin des paysages romantiques du **Marais**. Ici, on se promène dans des rues ordinaires et, surtout, on arpente d'angoissants souterrains pour y traquer la perle noire. Et je n'ai pas encore parlé des cols de fourrure, vilaines petites bêtes aux dents aiguës qui vont hanter les jours et surtout les nuits d'Alice, qui vont nous poursuivre en chantant jusque dans le générique de fin. La musique est entraînante, la chanson-thème, *I Put a Spell on You*, efficace. Au début du film, on ne sait pas très bien où se situe cette narration. Mais peu à peu se développe et s'installe un féroce, un irrésistible humour noir. Et je serais prête à parier que d'ici quelques années, **Truffe** sera devenu un authentique film-culte.

■ Canada [Québec] 2007, 75 minutes — **Réal.** : Kim Nguyen — **Scén.** : Kim Nguyen — **Images** : Nicolas Bolduc — **Conc. art.** : Mario Hervieux — **Mont.** : Richard Comeau — **Mus.** : Julien Knafo — **Int.** : Céline Bonnier (Alice), Roy Dupuis (Charles), Pierre Lebeau (M. Tremblay), Danielle Proulx (Mme Tremblay), Jean-Nicolas Verrault (l'électricien), Michèle Richard (Mme Kinsdale) — **Prod.** : Kim Nguyen, Michel Martin, Renée Gosselin — **Dist.** : Christal.



...on arpente d'angoissants souterrains pour y traquer la perle noire

... l'action de Truffe est tout entière située dans un quartier populaire de Montréal. Ensuite, il s'agit, du début à la fin, d'un film en noir et blanc, tourné avec une pellicule hautement sensible qui permet de faire apparaître le grain du film ...

Un jour où Alice et Charles ont rendez-vous avec les beaux-parents, ils trouvent en sortant de chez eux une boîte contenant un col de fourrure qui ressemblerait à un petit vison. D'où vient ce curieux ornement ? On comprendra bientôt que c'est un cadeau empoisonné. Autour du cou de Madame Tremblay, la bestiole se révèle agressive et dangereuse. À cause de la disette de truffes, l'argent se fait rare. Pour se faire embaucher, Charles, puis ses parents, vont se présenter à Madame Kinsdale, la P.D.G. de l'inquiétante compagnie. Seule, la vaillante